

Les Rumours

Le censeur effronté

Vous savez -- ou vous ne savez pas -- que M. Bedel a obtenu le prix Goncourt avec *Jérôme*, 60^e de latitude nord. Je n'ai pas encore lu ce livre. C'est pourquoi j'en peux parler en toute impartialité.

M. Bedel met en scène -- à ce qu'on m'a dit -- les Norvégiens et leurs femmes. Grand voyage par M. Bedel, nous fait de la Norvège une description que je crois strictement subjective et comme il est Français, qu'il a naturellement le goût de l'ironie, de la caricature, du trait, il se moque parfois de ses personnages.

Eh bien, il paraît que M. Bedel n'a pas le droit d'exprimer ses sentiments et de nous offrir une image de la Norvège telle qu'il l'imagine à travers son tempérament. On ne doit pas railler les Norvégiens. La satire n'est plus de saison et l'on nous affirme que le livre de M. Bedel ne contribuera pas au rapprochement franco-norvégien.

Et après

Encore une fois, je n'ai pas lu le bouquin de M. Bedel, mais si les Norvégiens nous gardaient personnellement et par interim, rancune de ce que M. Bedel a pu penser, je les tiendrais tous pour de fameux imbéciles.

Les trigauderics des censeurs improvisés me semblent extrêmement niais.

Les gens qui affirment à qui veut les entendre ou le lire que Paris est une ville chaste, que les Parisiennes sont toutes des Agnès et que tous les maris sont constants me tapent singulièrement sur le système.

Ces mêmes Tartuffes prétendent aujourd'hui que la Norvège est le pays des épouses fidèles, pucierres, justes, inabordable et spirituelles.

Ils confondent la Norvège avec le paradis.

Telle vague de vertu qui souffle sur un monde où le vice est roi, change parfois de bateau.

Le capitaine de l'un de ces bateaux est M. Gide. M. Gide, qui conçoit à cœur rabattu et qui a pour les moments tant de sympathie se découvre par le tard une vocation de moraliste. Et il part vaillamment en guerre contre M. Bedel.

Ce fourbe, cet astucieux qui fait flotter au vent le pavillon sans crainte de ses vices et qui exige avec aplomb de raison, d'ailleurs, le respect de la liberté sous toutes ses formes, devient tout à coup un peu bien intolérant.

Pourquoi a-t-il attendu si longtemps pour prendre position ? En quoi l'ouvrage de M. Bedel met-il plus en péril l'équilibre européen que tel ou tel roman fabriqué officiellement par des domestiques de salle de rédaction contre l'Allemagne ou la Russie ?

M. Gide nous prend pour des enfants. C'est une manie. Si nous l'écoutions sérieusement, nous exigerions des éditeurs qu'ils ornassent la page de garde des livres qu'ils publient de cette époustouflante formule :

Plaisanterie interdite pour tous pays -- y compris la Suède et la Norvège.

Voilà, cet incident nous prouve que, décidément, les hommes aiment à donner le change.

Ce sont les spéculateurs qui parlent d'honnêteté, les politiciens d'honneur, les parfumeurs de pétrole et les Gide de vertu.

Henri JEANSON.